

Vier Luxemburger bei Informatik-Olympiade

Kasan. Eine Delegation aus Luxemburg, bestehend aus vier Schülern und zwei Lehrern, nimmt zurzeit an der 28. internationalen Informatik-Olympiade teil, die noch bis zum 19. August in Kasan (Russland) stattfindet. Die Schüler – Sacha Bartolomé, Olivier Goerens, Christophe Laures, und Thomas Nieuwenhuis – wurden über die „Lëtzeburger Informatikolympiade“ ausgewählt. In Kasan messen sich in diesem Jahr Teams aus mehr als 100 Ländern, die jeweils aus maximal vier Schülern bestehen. Das Großserzogen ist bereits zum 25. Mal mit von der Partie. Die Olympioniken müssen beim Wettbewerb jeweils sechs Problemstellungen aus den Themengebieten Programmierung und Algorithmik lösen und in einer Programmiersprache umsetzen. C./mij



Vier Schüler aus Luxemburg sind derzeit in Kasan.

Luxemburger Wort

Fondé en 1848

ÉDITEUR

Saint-Paul Luxembourg s.a.
RCS Luxembourg B.147.973
ISSN 2222-6486

Directeur général: Paul Peckels
2, rue Christophe Plantin, L-2988 Luxembourg
Tél.: 49 93-1 (Centrale téléphonique)
www.wort.lu

RÉDACTION

Rédacteur en chef: Jean-Lou Siweck
Manager de rédaction: Andreas Holpert
Chefs d'édition: Marc Thill, Claude Feyereisen
Chef de planification: Christophe Langenbrink
Directeur artistique: Eberhard Wolf
Secrétaire de rédaction: Marc Willière
Chefs de ressort: Marc Schlammes (Politique),
Linda Cortey (Economie&Finances),
Marie-Laure Rolland (Culture), Gilles Siebenaler (Local),
Kevin Zender (Sport), Fern Morbach (Lifestyle&Panorama),
Roland Arens (wort.lu), Guy Wolff (responsable visuel)
Tél.: 49 93-93 91, Téléfax: 49 93-384
E-mail: wort@wort.lu
Twitter: @Wort_Lu
Facebook: www.facebook.com/wort.lu.de

Abonnements Tél.: 49 93-93 93, Téléfax: 49 93-93 94
E-mail: abo@wort.lu
Régie/Publicité Tél.: 49 93-90 00, Téléfax: 49 93-90 92
E-mail: regie@wort.lu
Annonces Tél.: 49 93-600, Téléfax: 49 93-666
E-mail: annonces@wort.lu
BILLULUL LU20 0025 1100 6200 0000

ABONNEMENTS

Prix de l'abonnement: 72 € (3 mois), 132 € (6 mois) et
254 € (12 mois); frais de port pour l'étranger en sus.
E-paper: 65 € (3 mois), 225 € (12 mois). - Pour d'autres
offres: www.abo.wort.lu

En s'abonnant au **Luxemburger Wort**, nos lecteurs acceptent expressément le produit tel qu'il est fabriqué par nos presses et machines de conditionnement. Les lecteurs qui tiennent au contraire à obtenir des exemplaires sans encarts publicitaires doivent en faire la demande écrite au service d'abonnements du **Luxemburger Wort** et recevront leur journal par voie postale, emballé et adressé à leur nom, moyennant couverture des frais additionnels.

Tout annonceur accepte expressément les conditions générales du journal publiées dans le tarif publicitaire.

TNS Plurimedia 2014/2015

175.200 lecteurs quotidiens (print et e-paper)
(37% des résidents âgés de 15 ans et plus)
83.200 lecteurs quotidiens www.wort.lu
(âgés de 12 ans et plus)



Diffusion quotidienne 2014 (print et digital)
tirage moyen: 65.044 - diffusion totale: 62.741
diffusion payante: 61.398



RECYCLED
Papier aus
Recyclingmaterial
FSC® C006100

Sportliche Markenbotschafter

Armani, Adidas und C&A – die Olympischen Spiele als Designevent

VON MICHAEL JUCHMES

Für die Athleten aus Luxemburg gibt's Mode von der Stange, für die US-Amerikaner dagegen Designersakkos mit riesigem Markenemblem: Bei den Olympischen Spielen wird nicht nur um Medaillen, sondern auch um die Plätze auf dem Modepodest gekämpft.

Sakkos von Ralph Lauren, Schuhe von Christian Louboutin und Anzüge von Dsquared2 – nein, die Rede ist nicht von den Outfits einiger Gäste einer VIP-Party oder dem Warenangebot eines Luxuskaufhauses: Die Athleten in Rio tragen zum Teil feinste Designerware auf. Der Einzugs der Sportler während der Eröffnungsfeier glich dabei einer Fashion Show.

Die US-Amerikaner wurden von Designer Ralph Lauren ausgestattet – auf der Brust von Fahnenträger Michael Phelps prangte als riesiges Markenemblem ein Polo-Spieler. Die Kanadier trugen moderne Entwürfe der verrückten Modezwillinge Dean und Dan Caten alias Dsquared2. Auch die Italiener und Franzosen wählten heimische Marken als Ausstatter: EA7 (Armani) und Lacoste. Die ungewöhnlichste Zusammenarbeit in Sachen Mode: das ehemals kommunistische Kuba und Schuhgott Christian Louboutin. Die von ihm gemeinsam mit einem Herrenausstatter entworfenen Looks dürfen bei der Abschlussfeier bestaunt werden.

Sportlich und günstig

Eher sportlich geht es bei den Briten zu: Diese wurden von Adidas eingekleidet. Doch keine Sorge: Ein rein deutscher Ausstatter wäre wohl zu viel des Guten. Die britische Designerin Stella McCartney arbeitete wieder mit dem Sportswear-Hersteller zusammen. Für Adidas entschied sich auch das deutsche Olympiateam. Die Sportler wirkten in ihrer trostlosen Funktionsmode zwischen den mit Edelzwirn ausgestatteten Ländern und den bunt kostümierten Exoten leider ein wenig deplatziert.



Moderne Schnitte für die Kanadier (o.), Glitzer und Glamour bei den Gymnastinnen (u.l.) und Marken-Fetisch bei den US-Amerikanern: Die Olympischen Spiele sind modischer als erwartet. (FOTOS: AFP / REUTERS)

„Gut und günstig“ lautet dagegen das Motto der Schweden: Sie wählten als Ausstatter das heimische Modeunternehmen H&M aus. Ähnlich, zumindest in Sachen Preis und Qualität, das Outfit der Gastgeber: Tropen-Prints und klassische Damen- und Herrenmode von C&A. Der niederländische Textilgigant will seine Präsenz in Südamerika stärken – da kommen die Olympischen Spiele mit Millionen

TV-Zuschauern aus aller Welt mehr als gelegen.

Von individuell bis Uniform

Modisch geht es nicht nur bei Eröffnungs- und Abschlussfeier zu, sondern auch bei Wettkämpfen, etwa bei den Turnern: Einige Damen trugen mehr Kristalle am Leib als ein Weihnachtsbaum – leider gab es nur Noten für Schwierigkeit und Ausführung der Übung.

Gleich und gleich dagegen bei anderen Wettbewerben. Bestes Beispiel: Das Tennismatch zwischen Angelique Kerber und Mariana Duque. Sowohl die Deutsche als auch die Kolumbianerin trugen das gleiche Top (mit unterschiedlichen Wappen), den gleichen Rock sowie die gleichen Schuhe von Adidas. Das verwirrte manchen Zuschauer – zum Glück aber nicht den Schiedsrichter.

Il était (une fois) une princesse sans nom

La petite Anna Astrid est la première à faire les frais d'un changement de loi

PAR MAX HELLEFF (BRUXELLES)

L'arrêté royal du 12 novembre 2015 réserve le titre de «prince de Belgique» aux «enfants et petits-enfants issus de la descendance directe du Roi» et «de la descendance directe du prince héritier ou de la princesse héritière». En conséquence, les petits-enfants de Laurent et d'Astrid, respectivement frère et sœur du roi Philippe, ne porteront plus le titre de «prince de Belgique». Il en ira de même pour les trois enfants de Philippe et Mathilde qui n'accéderont pas au trône. La mesure, dit-on, a été encouragée par le roi qui désespérait de voir proliférer ce titre-patronyme trop précieux pour être dispersé. Problème: comment appeler les enfants nés au lendemain du 12 novembre 2015? La question se pose aujourd'hui pour

la petite Anna Astrid, la fille d'Amadeo et d'Elisabetta Rosboch, venue au monde le 17 mai dernier. Pour la loi belge, «toute personne doit avoir un nom».

Ce n'est pas la première fois que la famille royale doit revoir l'entête de son courrier. En 1891 déjà, à la faveur de la montée sur le trône de Léopold II, elle est devenue «de Belgique». L'appellation Saxe-Cobourg-Gotha a alors été pris pour son grade. Il s'agissait de réparer le fait qu'après 60 ans d'une vie nationale à laquelle la maison royale est si indissolublement liée, ses membres ne portent ni nom ni titre qui les rattache directement au pays. A l'époque, pourrait-on écrire, la couronne belge se décomplexait. Le règne de Léopold I^{er} avait été plus d'une fois chahuté par la Hollande et la France. «Saxe-Cobourg-Gotha» non seulement

cela sonnait bien, mais cela rappelait aux pays voisins que la création du Royaume de Belgique était le fruit d'un équilibre entre puissances. Un équilibre fragile.

Il fallut pourtant attendre 1921 pour qu'Albert I^{er} choisisse de ne plus mettre en avant ce titre à la consonance germanique qui rappelait trop au peuple l'invasion allemande et les terribles privations de la Première Guerre mondiale. Le roi se fit appeler dès lors «de Belgique». Il fut de même pour les enfants de Léopold III, soit Joséphine-Charlotte et les futurs rois Baudouin et Albert.

La princesse d'Autriche-Este

Depuis 1991 et l'abolition de la loi salique, les femmes peuvent transmettre le titre. C'est ainsi que les enfants d'Astrid s'appellent «de Belgique». Mais pas Amadeo qui,

né trop tôt, s'inscrit explicitement dans la lignée paternelle: «Altesse impériale et royale, prince et archiduc d'Autriche-Este». Seule sa sœur Maria Laura loge à la même enseigne. On s'y perd un peu.

Quoi qu'il en soit, Anna Astrid née le 17 mai 2016 devra se contenter de s'appeler «d'Autriche-Este» comme son papa. Elle sera princesse, mais pas «princesse de Belgique». On imagine déjà les vexations dont la petite aura à souffrir lorsque, à la crèche comme dans les rallyes, elle côtoiera ses cousins et cousines nés avant le 12 novembre 2015 et donc estampillés «de Belgique».

C'est accessoirement le prix à payer pour calmer tous ceux – républicains, nationalistes flamands et autres anarchistes – qui estiment que cette monarchie est décadentement trop encombrante.